

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2020

L'éditorial

L'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ—Le travail

Bien chers fidèles,

Si la science de Notre Seigneur Jésus-Christ dépassait celle des docteurs de la loi ou des scribes, le Verbe incarné n'a pas voulu se présenter comme un travailleur de la pensée, ni comme un artiste, mais bien comme un simple ouvrier, modeste artisan, charpentier de village, et cela afin de nous montrer avant tout que le travail, l'accomplissement du devoir d'état, aussi modeste soit-il, aussi pénible qu'il puisse paraître, est le moyen de sanctification privilégié de nos âmes. C'est donc en imitant l'attitude de notre Sauveur dans l'accomplissement de son travail que nous trouverons le modèle et l'exemple pour réaliser le nôtre.

Et comment Notre Sauveur a-t-il exercé cet office ? Oserait-on se l'imaginer rechignant à la besogne, s'y mettant de mauvaise grâce, avec dédain et par force ; la faisant avec distraction et nonchalance, l'interrompant pour flâner, l'expédiant pour en être plus tôt quitte. Suppositions intolérables et presque blasphématoires ! Bien au contraire, quelle diligence, quelle ardeur calme, soutenue et constante ! Quelle attention, quel sérieux, quelle probité, quelle application à bien faire. A Nazareth, comme partout ailleurs « bene omnia fecit » (Marc, VII, 37), Il a bien fait toute chose.

Oui cette intelligence humaine, la plus haute, la plus belle qui soit sortie et qui doive jamais sortir

des mains du Créateur, cette intelligence qui voit Dieu, s'est appliquée tout entière à bien mener un trait de scie, à bien poncer une pièce de bois, à bien planter une cheville pour lier les éléments de charpente entre eux ! Cette intelligence, la plus haute qui soit, s'est laissé guider par les mains expérimentées de son père, saint Joseph ; elle s'est laissé instruire, elle s'est laissé former.

En définitive, Notre Seigneur Jésus-Christ nous a montré sur terre le parfait exemple de l'amour du travail bien fait et de la soumission dans l'apprentissage, le parfait exemple de la diligence, cette vertu qui consiste à aimer son travail, à le faire avec allégresse et entrain, à le faire de son mieux.

Charles Péguy nous a donné une très belle description de cette diligence dans le travail. En voici un petit extrait : « Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron ni pour les connaisseurs, ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait. Toute partie, dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on

voyait. (...) On travaillait bien. Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu. C'était l'être même du travail qui devait être bien fait. Et un sentiment incroyablement plus profond de ce que nous nommons aujourd'hui l'honneur du sport, mais en ce temps-là répandu partout. Non seulement l'idée de faire rendre le mieux, mais l'idée, dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus. Non seulement à qui ferait le mieux, mais à qui en ferait le plus, c'était un beau sport continu, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée. Tissée. Un dégoût sans fond pour l'ouvrage mal fait. Un mépris plus que de grand seigneur pour celui qui eût mal travaillé. Mais l'idée ne leur en venait même pas. »

C'est donc ce travail bien fait que Notre Seigneur a voulu nous enseigner au cours de sa vie, et dont il nous a mérité les grâces. Et ce doit être pour nous à la fois une consolation dans les peines que notre travail suscite et un encouragement à le réaliser toujours mieux malgré les obstacles qui entravent son accomplissement, que de savoir que nous nous appliquons par ce travail à imiter notre Sauveur.

Alors hâtons-nous de réaliser toutes nos tâches de notre mieux afin de ressembler entièrement à Notre Seigneur qui a bien fait toutes choses. Se débarrasser d'une besogne, quelle qu'elle soit, n'est pas digne d'un enfant de Dieu. Se plaindre de notre sort non plus. Quelqu'œuvre

qu'on doive entreprendre, il faut vouloir qu'elle soit belle tel l'artisan qui corrige les moindres imperfections de son œuvre, et il faut la faire avec ardeur et enthousiasme.

Le vrai travailleur ne se préoccupe pas d'avoir fini au plus tôt, il se soucie de réaliser une œuvre qui soit achevée, aussi parfaitement que possible. Les parties qui décorent les portails de nos cathédrales sont aussi soignées dans la partie adossée aux murs que sur la face tournée vers le public. Les sculpteurs inconnus se seraient crus déshonorés si même ce qui ne se voit pas n'avait été entièrement fini. L'œuvre la plus modeste doit être réalisée avec la même délicatesse qu'on apporterait pour un chef-d'œuvre.

Il y a donc une bonne façon de faire chacune des choses qui font partie de notre devoir d'état. Et c'est cette bonne façon de faire que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée par son exemple.

Alors qu'en ce mois qui lui est consacré, le bon saint Joseph, patron de tous ceux qui ont un devoir d'état, et protecteur de notre prieuré et de notre école, nous comble des grâces dont nous avons besoin pour que du haut du ciel il nous trouve tous ardents à l'ouvrage.

Abbé Gonzague Peignot +



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Baptême :

- **Marylène Godinot** et **Olivier Dumanois**, le 1^{er} février 2020.

Première Communion :

- **Guilhem Planchot**, le 2 février 2020 ;
- **Charles de Lastours**, le 16 février 2020 ;
- **Noémie Godard**, le 23 février 2020.

Mariage :

- **Marylène Godinot** et **Olivier Dumanois**, le 1^{er} février 2020.

Ordres mineurs :

- le 7 mars 2020 : - Portier et Lecteur : **Louis-Marie Frizac** ;
- Tonsure : **Sixte Burguburu, Geoffroy de Butler, Eric Lecomte** ;
- le 28 mars 2020 : Exorciste et Acolyte : **Baudouin du Fayet de La Tour**.

Ordination :

- le 28 mars 2020 : Sous-Diacre : **Cyrille Perriol**.

Dates à retenir

- Vendredi 6 mars 2020 : 1^{er} vendredi du mois, messe basse à 11h40 aux Carmes, adoration à 18h30.
- Samedi 7 mars 2020 : 1^{er} samedi du mois (activités habituelles) ; messe basse à 11h40 aux Carmes.
- Samedi 21 mars 2020 : Pèlerinage du Prieuré Saint-Joseph-des-Carmes à Notre-Dame de Marceille.

Annonces

KERMESSE DE L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

Cette année la kermesse de l'école aura lieu le 7 juin.

Pour que cette édition 2020 se passe aussi bien, voire encore mieux que les précédentes, nous comptons d'ores et déjà sur vous.

Dons en nature pour alimenter nos stands de vente, dons financiers, lots pour la tombola, le choix est grand pour exprimer votre générosité.

N'hésitez pas à vous faire connaître auprès du secrétariat, du Frère Jean-Baptiste ou de Monsieur Jean-Marie LECOMTE.

Merci d'avance !

Chronique du mois de février 2020

« La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux, priez donc le maître de la moisson... » Il est bon de se remémorer ce passage de l'évangile selon saint Luc, alors que seulement huit jeunes hommes se sont engagés sur la voix du sacerdoce en 2019. Combien davantage en faudrait-il pour notre pauvre société qui se meurt dans l'impiété ! Parmi eux, et c'est pour nous une petite consolation, Antoine Houssais est un ancien élève de l'école. Avec ses sept autres confrères, il a revêtu la livrée du Christ et quitté ses habits du monde. Prions pour leur persévérance, et prions pour les vocations. Que les mamans se joignent plus nombreuses encore à la « prière des mamans de Luc » récitée le dimanche après la messe aux pieds de la vierge Marie, qu'au sein de la famille on parle toujours des prêtres avec un grand respect, malgré leurs faiblesses et leurs défauts, que papa et maman ne cessent de répéter souvent que rien au monde ne leur donnerait plus de consolation et de fierté que de voir un jour un de leurs enfants monter à l'autel du sacrifice, qu'on prie toujours davantage aussi pour la sainteté et la persévérance des prêtres, car on sait combien les vocations les plus belles sont dues à l'exemple de bons et saints prêtres. Saint Jean Bosco, en effet, est le disciple de Don Cafasso, le saint Curé d'Ars de son bon curé, saint Pie X également... Et à chaque fois, le disciple a surpassé le maître ! Seigneur, donnez-nous beaucoup de très saints prêtres.

C'est Monsieur l'abbé Chabot qui représentait l'école à cette cérémonie, qui se déroulait au séminaire de Flavigny-sur-Ozerain, et était présidée par Monseigneur de Galarreta. Pendant ce temps, un petit miracle avait lieu à saint-Joseph-des-Carmes et à Fanjeaux ! Lequel ? Pas une once de vent lors de la procession de la chandeleur ! Les cierges sont restés allumés pendant toute la procession. Du jamais vu donc, dans ce pays du vent qui rend fou...

La semaine suivante, c'est le frère Jean-Baptiste, qui, avec cinq généreux papas volontaires, roulent vers Flavigny, avec, dans ses bagages, trente-deux terminales qui s'en vont suivre une retraite prêchée par M. l'abbé Marcille, que nous connaissons bien, et M. l'abbé Béтин, ancien directeur de Saint-Michel pendant 17 ans, aujourd'hui prieur à Lyon, et que MM. les abbés Chabot et Peron connaissent bien, pour avoir suivi ses cours de philosophie en terminale à Châteauroux. La retraite se passe très bien. Il faut dire que le cadre aide beaucoup : la quiétude d'un séminaire, les offices chantés, etc., portent les âmes à s'élever vers Dieu. Puisse Dieu susciter dans les âmes de tous ces jeunes gens le grand désir d'être des saints.

Les jeunes filles, elles, sont en vacances, puisque cette fois-ci, les deux écoles sont décalées. Du coup la semaine est plus difficile pour certains garçons, qui voient les petites sœurs rester à la maison... Mais ils pourront prendre leur « revanche » bientôt !

Et justement, les voici, les vacances, qui sont les bienvenues, c'est vrai, une fois de plus, mais en particulier parce que notre petite école de 280 garçons a été frappée ce mois-ci d'épidémies qui a, au plus fort du fléau, provoqué l'absence de plus de trente élèves. Espérons qu'avec le retour du printemps, les microbes nous laisseront un peu en paix !

M. l'abbé Peron emmène les quatrièmes à Rome, accompagné par les trois frères, qui se montrent encore très efficaces dans l'encadrement des enfants. Plusieurs fois, les gens que nous croiseront avoueront : « Complimenti, sono bravi ! » « Félicitations, ils sont sages. » Tout est relatif, dirons-nous... Cela dit, les quelques groupes scolaires que nous avons croisés nous ont convaincus encore davantage qu'une bonne éducation est un trésor inestimable, et peut-être que beaucoup de nos enfants n'en ont pas conscience.

M. l'abbé Peignot s'en va suivre la session de théologie réservée aux prieurs et directeurs, à La Martinerie. Là, il retrouve les confrères dans une ambiance chaleureuse mais studieuse, puisque le thème est ardu : « La philosophie de Kant. » Une semaine de cours, avec peu de temps libre, dont la moitié est utilisée pour le bréviaire. La formation du prêtre ne s'arrête pas au séminaire, et elle est exigeante. Saint Pie X lui-même, comme évêque d'abord, puis comme pape, s'est battu contre l'ignorance du clergé, qu'il fustige comme la première cause du modernisme.

Après les terminales de Saint-Joseph, ce sont celles de toutes les écoles de France de la congrégation des dominicaines de Fanjeaux qui suivent une retraite. Prêchée par M. l'aumônier du cours saint Dominique de la Clarté-Dieu. De la sainteté de ces jeunes filles, qui seront, pour la plupart, les mamans de demain, dépend tant de choses. Les saints que nous avons cités plus haut ont été marqués par la piété de leur mère. Madame Sarto, Madame Vianney, et bien sûr Maman Marguerite, sont pour beaucoup dans la sainteté de leur enfant. Comment ne pas ajouter Madame Lefebvre, à qui le petit Marcel devra son horreur du péché et son amour pour les plus petits. Seigneur, donnez-nous de saintes mères de famille !

TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

Piété filiale IV.

par M. l'abbé Simoulin,

Le séminaire français de Rome et le R.P. Henri Le Floch

25 Octobre 1923 : voici donc notre jeune Marcel qui rejoint son frère René au séminaire français de Rome. Il n'a pas encore 18 ans, et il va « *se convertir* » selon ses propres affirmations. Il était bon chrétien, mais ses convictions étaient encore un peu incertaines ! Elles vont trouver à Rome leur vérité ordonnée et leur fermeté.

Ce séminaire avait été confié en 1853 à la toute nouvelle congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie, fondée par le Ven. Libermann. Celui-ci étant décédé en 1852, c'est au P. Lannurien, disciple préféré de Libermann, que Pie IX en confie la fondation.

C'est sans aucun doute M. l'abbé Berto qui a rendu le meilleur témoignage sur ce qu'était le séminaire du temps du P. Le Floch, dans son bel ouvrage *Pour la Sainte Église Romaine*. Je n'aurais donc rien à ajouter, sinon relever quelques autres appréciations sur ce qu'était la formation donnée au séminaire : qu'était donc ce séminaire ? Qu'avait-il de si particulier ?

Lors du décès du P. Le Floch, le bulletin général (BG n° 630 de mars-avril 1950) a publié une note assez longue et honnête, dont j'extrai ce passage, relevé dans la lettre d'un ancien : « *Si au début de ce siècle, les idées du Père Le Floch concordaient parfaitement avec la réaction nécessaire contre le modernisme et avec la vigilance doctrinale de Rome sous Pie X, elles ne l'engageaient alors en aucune manière sur le terrain politique, et ma génération à Santa-Chiara ne s'en plaignit jamais. Aussi je considère volontiers l'âge d'or de ce Séminaire comme étant l'époque qui précéda la guerre. Évidemment le Père ne plaisait pas à tous et ne pouvait y prétendre avec sa personnalité très marquée mais il avait assez de largeur d'idée pour accepter une optique différente de la sienne, pourvu qu'on ne s'opposât pas systématiquement à ses directives intellectuelles et spirituelles.* » ... « ***A quoi servirait-il d'avoir un Séminaire à Rome, me dit-il alors, si l'on y venait uniquement pour études ? On pourrait faire aussi bien en France et dans les autres Universités ; la***

raison même de Santa-Chiara c'est d'apprendre à penser comme on pense au cœur de l'Église, d'y puiser l'amour du Saint-Siège et de se former, en sentant comme l'Église, à une piété doctrinale. »

« *Piété doctrinale* », voilà le leitmotiv qui résume bien l'idée maîtresse du Père.

Selon ce qu'en dit par ailleurs le bulletin général de la Congrégation n° 407 de juillet 1924, « *La préparation sacerdotale suppose l'application assidue aux sciences sacrées et la formation à la piété. Suivant la maxime de Claude Poullart des Places : un **clerc pieux, sans science, a un zèle aveugle ; un clerc savant, sans piété, est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église.***

Au Séminaire Français, on se préoccupe de donner aux élèves une connaissance approfondie de la doctrine sacrée, un amour ardent de la vérité sans diminution, de les aider à acquérir ce sens théologique sûr et délicat qui leur fera discerner l'erreur sous les ornements littéraires dont on la couvre. (...) La science n'est bonne que si elle est soutenue et relevée par des vues surnaturelles. Le zèle pour les sciences sacrées se fondant entièrement dans le zèle pour la piété, produit l'unité harmonieuse de la formation sacerdotale telle qu'elle est recherchée au Séminaire Français.

*Cette fusion de la science et de la piété est l'idée maîtresse qui doit planer sur tous les détails de cette formation pour la féconder, l'animer et donner le branle à toute l'activité; idée haute et généreuse, évidente et simple, vivifiante et suggestive, engendrant la conviction pratique que, pour relever les âmes, la famille et la société, pour y faire entrer la force d'enseignement de la vérité catholique, il faut que du prêtre, comme d'un foyer sacré de lumière et de chaleur, s'échappe le rayonnement d'une **solide doctrine romaine et d'une piété ardente, fondée sur cette doctrine.*** » (...)

*La piété se fonde sur la doctrine et s'inspire de et s'inspire de la liturgie, s'alimentant aux sources mêmes de la prière officielle de l'Église et s'harmonisant avec les fêtes du cycle ecclésiastique. **L'orienta-***

tion liturgique contribue à donner à la vie spirituelle cette simplicité et cet entrain qui sont la marque du véritable esprit de Dieu. Elle est entretenue au Séminaire par des cérémonies bien faites et des chants bien exécutés. Le Séminaire Français est, en effet, à juste titre, renommé à Rome pour la parfaite exécution du chant et des cérémonies. »

Cet idéal est exigeant et a besoin de bons et fidèles serviteurs pour être vécu, enseigné, transmis, et, plus encore que l'esprit du séminaire, il y a ceux qui ont animé cet esprit. Je ne peux pas tous les étudier et relèverai spécialement ceux dont Monseigneur évoquait souvent la belle figure : le R. P. Le Floch, supérieur, le P. Marc Voegtli, 2^{ème} assistant, directeur spirituel, professeur d'ascétisme et de pastorale, et le P. Joseph Haegy, préfet de culte, professeur de liturgie.

A tout seigneur, tout honneur ! Voici donc quelques témoignages sur le R.P. Le Floch.



« Honoré du sacerdoce, de ce fardeau qui fait trembler les anges, je fis don à Dieu par avance et dans un seul acte, de ce que j'aurais à souffrir pour Lui.

Dieu qui n'accable pas notre faiblesse, m'a voilé les visions de l'avenir, ce qu'Il ne fit pas pour Sa Mère, à qui le vieillard Siméon annonça le glaive de douleur qui devait transpercer son âme ».

(R.P. Henri Le Floch - Cinquante ans de sacerdoce – 31 octobre 1936)

Le jeune abbé Marcel Lefebvre lui-même, encore séminariste avait écrit à son supérieur : « Comment ne serait-on pas heureux dans une maison où

ce qui nous est le plus cher au monde : "Dieu et Son règne" est toujours placé devant nos yeux. Et ce bonheur nous le goûtons et l'apprécions plus encore durant les vacances, en voyant les autres le méconnaître, l'oublier ou encore, comme la plupart dans notre région, ne pas en faire pratiquement le vrai bonheur. Les ecclésiastiques eux-mêmes semblent croire que cette multiplicité d'œuvres est état normal et ne voient plus que par la presse, les conférences ! instruire le peuple : voilà l'idéal, afin d'avoir de bonnes élections ! ... C'est pourquoi, mon révérend Père, je suis si heureux de penser qu'en même temps que nous apprenons la fin, nous apprenons aussi les moyens. » (Lettre au P. Le Floch, 31/07/1925)

D'autres élèves ont aussi témoigné : « Oui, c'est de tout cœur que je vous dis : merci, mon Père, pour tout le bien que j'ai reçu à Rome. Je m'en rends encore mieux compte après une année passée en France. Je m'efforcerai de garder toujours en moi un **profond attachement à la doctrine catholique que l'on trouve à Rome avec plus de sûreté que partout ailleurs.** » (Lettre de l'abbé Alfred Ancel au P. Le Floch, 13/07/1926)

« Ce que je dirais tout d'abord, c'est toute ma vénération, toute ma confiance, toute mon affection filiale à l'égard du R.P. Supérieur. Impossible de l'approcher sans être conquis par son esprit surnaturel, l'élévation, la largeur et la sûreté de ses vues, sa franchise, sa fermeté, son affection paternelle très tendre, très délicate et très virile à la fois. Là me paraît être le secret de cet ascendant que le R.P. Supérieur a exercé et exerce encore sur tant de générations d'élèves. **S'il me fallait résumer ma pensée, je dirais du R.P. Supérieur, qu'il est par excellence un Romain, un Chef et un Père.** (Témoignage de l'abbé Johan)

Un autre ancien écrivait encore : « **Vous nous avez enseigné le culte de la pleine vérité et l'horreur des vérités diminuées...** Je me souviens de votre « paternité » si parfaite, inspirant le respect et gagnant les cœurs. Et après vingt-deux ans de sacerdoce, la prière de ma gratitude filiale au saint Sacrifice a grandi tous les jours... » (dom Albert de Saint Avid abbaye de Solesmes)

Ajoutons encore ce que M. l'abbé Berto lui écrit le 21 novembre 1936, à l'occasion du jubilé du Père.

« Quelques-unes de vos paroles me reviennent sans cesse, comme des maximes propres à éclairer toute ma vie sacerdotale... »

A la veille de ma première tonsure, vous m'aviez fait appeler. Je vous entends me dire : « Désormais votre temps ne vous appartient plus ; il appartient à l'Église ». Et vous étiez là, mon Père, et vous n'alléguez pas votre exemple ! Mais moi, je me le proposais intérieurement ; je pensais que je n'aurais jamais sous les yeux le spectacle d'une vie plus généreusement livrée au service de la sainte Église, plus totalement absorbée par elle.

Quelques jours avant mon sous-diaconat : « Il faut voir grand, me disiez-vous ; vous allez devenir le délégué de la prière de l'Église universelle et cela au centre et au cœur de la catholicité ; que jamais votre vue ne se rétrécisse. C'est à Rome qu'il faudra toujours revenir en esprit ; c'est l'unique haut lieu d'où l'on puisse tout découvrir, et où l'on puisse recevoir l'impression de tout ce qui se passe dans l'Église ». Ce conseil aussi, combien il m'a été précieux, combien il m'a été salutaire, aussi souvent que j'ai voulu le suivre ! Et combien j'aime à le répéter aux âmes dont maintenant je réponds devant Dieu !

Enfin, car il faut que cette lettre s'achève, je veux encore me souvenir devant vous d'une autre parole que vous m'avez adressée. J'étais prêtre depuis quelques jours, et j'allais chaque matin avec un confrère célébrer la messe dans l'église voisine de la Minerve... pardon ! plus chrétiennement de Santa-Maria sopra Minerva, à l'autel de saint Thomas. Me rencontrant dans la grande galerie : « Avez-vous assez remarqué, m'avez-vous dit, combien saint Thomas fonde la piété sur le dogme, et comme la spiritualité procède chez lui, non de telle ou telle opinion particulière, mais de ce qui est le plus assuré dans l'enseignement de l'Église ? C'est pour cela qu'il est le Docteur commun. Soyez bien aussi toujours, puisque vous aimez saint Thomas, un Docteur commun. » Vous aviez votre cher sourire, Père très bon, très aimé. Mais déjà je sentais mon départ tout proche, je buvais vos moindres paroles, celle-là m'est restée comme une sorte de testament.

C'est ainsi que vous nous formiez ; c'est ainsi que vous nous aimiez, attirant chaque jour davantage notre respect et notre amour. J'aurais cru, il y a dix ans, que ni l'un ni l'autre n'auraient pu croître ; ils ont bien grandi depuis ! C'est à l'épreuve du ministère, c'est auprès des âmes que j'ai connu ce que je vous dois. C'est alors que j'ai vu que je n'avais qu'à vous être fidèle pour être fidèle à mon sacerdoce et fidèle à l'Église de Dieu.

C'est pour cela, vénéré et bien-aimé Père, que je veux demeurer toujours, jusqu'à Santa Chiara de la Rome du Ciel, votre fils plein de reconnaissance, de fierté, de très tendre dévouement. »

Monseigneur lui-même nous confiera : « **Je ne remercierai jamais assez le bon Dieu d'avoir permis que je connaisse cet homme vraiment extraordinaire.** » ... « Le père Le Floch nous a fait entrer et vivre dans l'histoire de l'Église, dans ce combat que les forces perverses livraient contre Notre-Seigneur. Cela nous a mobilisés contre ce funeste libéralisme, contre la Révolution et les puissances du mal à l'œuvre pour renverser l'Église, le règne de Notre-Seigneur, les États catholiques, la chrétienté tout entière. » ... « Je pense que toute notre vie sacerdotale — et épiscopale — a été orientée par ce combat contre le libéralisme. »

La même note du bulletin général 630 de 1950 rapporte que « C'est à Barbegal qu'est décédé le P. Le Floch, le mardi 21 février 1950. Ses obsèques ont été célébrées le vendredi 24 dans la chapelle du château, sous la présidence de Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon. Mgr Monnier, vicaire général d'Aix-en-Provence, représentait son archevêque, Mgr de Provençères, empêché de s'y trouver par suite d'un accident d'auto.

Bon nombre d'anciens élèves du Séminaire français s'étaient réunis pour donner à leur ancien maître le témoignage de leur reconnaissance.

Avant que Mgr l'Archevêque d'Avignon ne donnât l'absoute, Mgr Monnier, au nom de Mgr l'Archevêque d'Aix, prononça une touchante allocution et rappela « ce que l'Église et le clergé de France doivent à ce grand serviteur, humble et désintéressé, du Siège romain, qui en tout, toujours et partout, resta lui-même, homme à la conscience droite, homme de prière et de sage conseil, prêtre du Seigneur, formateur de prêtres, travailleur infatigable et austère, écrivain dont la force de pensée et l'art d'écrire étaient admirés des meilleurs juges..., qui se donna si entièrement et si noblement au service de l'Église et de la vérité, dont la caractéristique fut la bonté ; supérieur du Séminaire français de Rome, de 1904 à 1927, il sut redonner à cette maison de formation cléricale toute sa valeur et il porta ce Séminaire à un degré, jamais connu et difficilement égalable, de piété et de science, de prospérité et de rayonnement.

« Pie X l'aima d'une particulière dilection ; Benoît XV le chargea efficacement de défendre sa politique religieuse au cours de la guerre 1914-1918 ; Pie XI lui envoya sa bénédiction pour son jubilé de 50 ans de sacerdoce ; au cours d'un voyage à Rome, Pie XII lui accorda une longue audience au cours de laquelle il lui témoigna sa paternelle affection. »

Cet éloge se termina par cette citation d'une parole du défunt : « **Quand on a consumé ses jours dans le labeur désintéressé, Dieu donne Sa grâce ; et dès cette vie on éprouve des joies supérieures, car sous la croix se cache une onction divine.** »

Heureux fut-il d'avoir éprouvé cette onction !



Souvenez-vous dans vos prières
du

Très Révérend Père Henri LE FLOCH

de la Congrégation du Saint-Esprit
né au Caouet, en Kerlaz (Finistère), le 6 Juin 1862
Supérieur du Séminaire Français à Rome
de 1904 à 1927

Consulteur de la Suprême Congrégation du St Office
(1918-1927)

Pieusement décédé à Barbegal, en Arles (B.-du-R.)
le 21 Février 1950

BARADOZ DE ENE

†

« Pour moi. le jour baisse et il se fait tard ; comme pour les disciples d'Emmaüs, que Jésus daigne bien s'asseoir auprès de moi, en attendant que je Le trouve bientôt face à face !

« Je rends grâces au Souverain Prêtre, à la "Tutela Dormus" la Vierge au Cœur Immaculé, aux glorieux Patrons de notre Séminaire Français de Rome, pour les faveurs reçues.

« Toute ma reconnaissance s'adresse aux Souverains Pontifes pour les encouragements qu'ils nous ont donnés, pour toutes leurs bénédictions.

« Je remercie les Évêques de France qui nous ont témoigné leur confiance par l'envoi de séminaristes et de prêtres, tous ceux qui nous ont montré de l'amitié, de la bienveillance, de la sympathie, au cours de mon Rectorat.

« Je remercie les élèves que j'ai eus au Séminaire Français, qui se sont formés sous mes yeux, dans les vertus sacerdotales et les études théologiques inséparablement unies.

« Dieu nous a octroyé l'honneur de souffrir pour Lui : la douleur est la condition de la fécondité.

« Le flambeau de ma vie a été la doctrine du Christ, enseignée par l'Église. »

H. LE FLOCH (1946).

Le départ de Rome du R.P. Le Floch en 1927 a été une source de souffrances cruelles pour ce prêtre. Pour d'autres, cet épisode romain peut sembler énigmatique.

Dans son livre « La petite histoire de ma longue vie », Monseigneur Lefebvre relate l'éviction brutale du R.P. Le Floch de son poste de directeur du Séminaire français de Rome.

Théologien privé de Monseigneur Lefebvre durant le Concile Vatican II, l'abbé Berto donne également un témoignage très éclairant et détaillé de cette affaire dans son article « Une opinion sur l'Action française » paru dans la revue Itinéraires d'avril 1968 (n°122) ; il y évoque notamment le contexte politico-ecclésiastique de l'époque.

Aussi le Seignadou en donne-t-il copie ci-dessous.

Extrait de « La petite histoire de ma longue vie » de Monseigneur Lefebvre

Appelé au service militaire pendant les années 1926 et 1927, j'ai eu la bonne fortune, d'une certaine manière, de ne pas assister à cette opération monstrueuse qui a été de destituer le cher Père Le Floch, directeur du Séminaire français. J'ai appris cela par des lettres, par des confrères et quand, en novembre 1927, je suis rentré du service militaire pour reprendre le séminaire, on m'a raconté comment cela s'était passé. Des émissaires du gouvernement sont venus au Vatican, et ont dit : « Nous ne voulons plus du Père Le Floch à la tête du Séminaire français. C'est un homme dangereux, c'est un... » Oh ! vous connaissez les termes que l'on donne : « intégriste, fasciste, ultramontain » et que sais-je, c'est facile de trouver des termes désobligeants pour noircir la situation. « Le Père Le Floch est de l'Action Française, le Père Le Floch est un disciple de Maurras, le Père Le Floch est ci et ça... » (...)

On a fait une enquête pour voir si on pouvait trouver dans la direction du séminaire des choses qui étaient à lui reprocher ; ce n'était pas difficile, on trouverait toujours quelque chose, et on ferait comprendre au Père Le Floch qu'il vaut mieux qu'il donne sa démission et puis qu'il s'en aille. L'enquête fut faite par dom Schuster, un éminent bénédictin¹. Résultat de l'enquête, entièrement favorable au Père Le Floch, entièrement favorable.

Dom Schuster a fait un éloge sans limite de l'action du Père Le Floch, de la direction, de son séminaire, de l'influence qu'il avait sur les séminaristes, de la foi qui était la sienne et ainsi de suite...

Les adversaires du Père Le Floch, furieux du résultat de cette enquête, ont réussi à convaincre le Pape de faire une contre-enquête et de nommer quelqu'un qui aurait vraiment la charge de dire quelque chose qui pourrait faire mettre le Père Le Floch dehors. Alors, on a fini par trouver un professeur et un ou deux élèves du séminaire qui ont fait quelques remarques : il est trop à droite, trop maurrassien, trop antilibéral, trop... etc. Cela a suffi. Il a été condamné et obligé de partir. C'est absolument odieux.

Le pauvre Père Le Floch est donc parti et quand je suis revenu en 1927, le Père Berthet avait été nommé. Il était, lui, un homme à double face, d'apparence traditionnelle, mais en même temps très coulant... Plus question de condamnation, de lutte, de combat contre les erreurs. Laissons cela, soyons prudents. Alors, les dernières années ont été un peu pénibles au séminaire à cause de cela. D'ailleurs, il y a eu un certain nombre de séminaristes qui n'ont pas pu supporter cette condamnation du Père Le Floch et qui ont quitté le séminaire à ce moment-là.

Extrait de l'article « Une opinion sur l'Action française » de Monsieur l'abbé Berto

Il m'a semblé que je revivais ces sombres, ces meurtrissantes années 1926-1929 où non seulement les catholiques qui, à un titre ou à un autre, appartenaient effectivement à l'Action Française, mais beaucoup d'autres à qui l'on voulait nuire en leur imputant faussement cette appartenance, ont si durement souffert. Et les derniers, d'une certaine manière, plus que les premiers, puisque, sans qu'ils fussent canoniquement atteints ni même visés par les censures, la meute des aboyeurs redoublait contre eux de clameurs, et les piétinaient après les avoir jetés bas. Vous ne prononcez qu'en passant le nom de mon vénéré maître, le T.R.P. Henri Le Floch. Je fus pendant cinq ans son élève ; il m'admit ensuite à l'honneur de son amitié, et cette ami-

tié n'a fini qu'avec sa vie—encore que j'espère qu'il me la continue au Paradis. C'est un fait certain qu'il avait, comme le saint cardinal Billot, des sympathies pour l'Action Française ; c'est un fait non moins certain qu'il ne lui appartenait pas. Les sympathies suffirent pour qu'on lançât contre lui dans le public la monstrueuse forgerie de documents recelés, cachés, - cachés au Pape même ! — et restitués aux archives du Saint-Office sur l'injonction comminatoire de Pie XI. Je ne crois pas que le P. Le Floch ait jamais su qui était l'inventeur de cette perfidie ; pour moi je me demande encore comment il a pu se trouver deux évêques au moins, Mgr Gieure, de Bayonne et Mgr Durand, d'Oran, pour l'accueillir sans contrôle et la répandre avec

tant de légèreté.

(...)

(En obligeant) les catholiques à se retirer de l'Action Française, Pie XI a cru sincèrement et profondément que la conscience des catholiques et la rectitude de leur jugement étaient en grave péril à l'Action Française, et d'autant plus qu'à l'Action Française l'éclatante supériorité de Maurras faisait de lui de plus en plus à la fois le chef de l'*action* politique et le docteur de l'*enseignement* politique. Pie XI pensait (ce n'était pas a priori invraisemblable, et on ne négligeait rien du côté libéral pour le lui faire penser) que les catholiques de l'Action Française étaient exposés à recevoir un jour ou l'autre de ce chef incroyant des ordres inexécutables pour une conscience chrétienne. (...) Pie XI n'admettait pas le « politique d'abord », même dans l'ordre d'exécution, sous une forme aussi abrupte ; et ayant dessein de constituer partout une Action catholique (avec la majuscule), il lui importait extrêmement qu'à cette « participation organisée des laïcs à l'apostolat de la Hiérarchie » fussent employés d'abord le temps et les forces que laisseraient aux catholiques de chaque pays de chaque pays leurs occupations familiales et professionnelles.

Enfin et par dessus tout , Pie XI jugeait irrecevable la réduction de toute la science politique à n'être qu'une science empiriologique n'ayant avec la foi, la théologie et la morale catholique que des rapports extrinsèques mais jouissant comme la physique ou la chimie d'une autonomie intrinsèque. Et il faut reconnaître qu'une telle conception est très contestable. (...) Il ne me paraît pas niabla qu'une science politique *intégrale* n'est pas tout entière empiriologique, et engage des conceptions de l'homme et de la cité qui ne sont pas les mêmes en climat chrétien et en climat non chrétien. Ainsi, plus on répétait au Saint-Père que l'on n'était ni ne voulait être qu'une « école politique », qui n'avait comme telle à être ni chrétienne ni non-chrétienne (...), plus on le rebutait.

(...)

Le plus grand malheur a été que Pie XI ne se soit jamais expliqué doctrinalement. (...). Pendant les trois premiers mois de l'affaire, hormis l'affirmation répétée qu'il agissait pour des motifs uniquement religieux, il n'a rien dit de précis, d'éclairant, sur la nature des motifs. Après le « *non possu-*

mus » à jamais déplorable de l'Action Française, il n'a plus songé qu'à se faire obéir et à foudroyer les désobéissants.

(...)

En juin 1927, Pie XI décida la révocation du P. Le Floch, depuis vingt-trois ans supérieur du Séminaire français. Mandé à Rome pour exécuter cette dure sentence, Mgr Le Hunsec, Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit, eut audience le matin du 5 ou du 6 juillet. Il supplia le Saint-Père de le décharger d'une mission d'autant plus douloureuse pour lui qu'avant de venir le supérieur du P. Le Floch, il avait été son sujet au Scolasticat de Chevilly.

Pie XI donna du poing sur la table et dit avec irritation : « Je suis le Pape ».

Mgr Le Hunsec trouva le courage d'insister. Voyant que la résolution d'écarter le P. Le Floch était prise à n'y pouvoir revenir, il demanda qu'au lieu d'avoir à signifier une révocation, il fût autorisé à requérir du P. Le Floch la démission de sa charge.

« C'est un rebelle, dit le Pontife sans se radoucir, il n'obéira pas. »

« Très Saint Père, j'ose Vous répondre de son obéissance. Je supplie Votre Sainteté de me permettre au moins d'essayer. »

« Soit, dit enfin Pie XI, mais vous verrez, je vous dis que c'est un rebelle, il ne vous écouterait pas. »

Le Supérieur Général était bien sûr du contraire. En sortant du Vatican, il se jeta dans l'un des rares taxis qui fussent alors dans Rome, gagna le Séminaire et dit au P. Le Floch qu'il avait ordre du Pape d'exiger à l'heure même sa démission. Le P. Le Floch se mit à son bureau, fit la lettre par laquelle il remettait sa charge entre les mains du Pape, que Mgr Le Hunsec porta sur le champ à l'auguste destinataire, lequel non seulement se montra satisfait, mais fit écrire par son Secrétaire d'Etat une lettre où il déclarait « rendre hommage au long, intense et méritoire travail » du P. Le Floch à la tête du Séminaire et dans les Dicastères romains.

J'ai mis au style direct uniquement les phrases que je suis en mesure de rapporter telles, mot pour mot, que je les entendis de la bouche de Mgr Le Hunsec dans une longue conversation que nous eûmes tête à tête quelque temps plus tard.

LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°26 LES PERSÉCUTIONS

Sainte Pudentienne et sainte Praxède.

Sur L'Esquilin, à Rome, tout près de la basilique papale de Santa Maria Maggiore, se trouvent deux églises « jumelles », qui portent les noms de deux sœurs martyres : sainte Pudentienne et sainte Praxède. La première basilique fut construite sur la demeure de la famille sénatoriale de saint Pudens, le père des deux martyres, converti dans sa jeunesse par saint Paul. Les historiens ne parlent pas, dans leurs livres, de ces deux saintes, parce que les sources écrites sont tardives, et donc considérées comme peu fiables. La tradition est pourtant très précise et on sait la part qu'elle tient dans notre sainte religion. La maison familiale servit de logis à saint Pierre lorsqu'il vint à Rome. L'Église en a gardé le souvenir, puisqu'elle conserve comme une précieuse relique la table de bois qui lui servit à célébrer la sainte messe. Malheureusement, la basilique est aujourd'hui assez mal entretenue, et la relique n'est pas visible. On ne sait pas comment mourut Pudens, mais il n'est pas impossible qu'il ait été victime de la persécution de Néron, ou, plus probablement de Domitien, ce dernier s'étant particulièrement attaqué à la noblesse chrétienne.

Ses filles s'étaient consacrées au soin des corps des martyrs, comme le rappellent une belle fresque de l'église sainte Pudentienne. À l'abri des regards, elles venaient chercher, dans les cirques de Rome, les corps des bienheureux qu'elles lavaient, embaumaient, et auxquels elles donnaient une sépulture convenable. Ce faisant, elles se dénonçaient comme chrétiennes. Antonin, dit le Pieux, respectait les morts, et fermait les yeux. Mais lors de la persé-

cution de Marc-Aurèle, dont la superstition, moquée des élites, mais imitée par la plèbe, avait provoqué une recrudescence de violence envers les chrétiens, elles furent arrêtées et suppliciées. Le peuple de Rome leur a voué depuis des temps immémoriaux un culte d'une particulière ferveur, bien que leur histoire ne soit pas connue dans les détails. La basilique Sainte-Praxède abrite dans sa crypte les reliques de près de trois mille martyrs, que les deux sœurs avaient recueillis et cachés dans le puits de leur maison (encore visible aujourd'hui à Sainte-Pudentienne). En outre, le pèlerin peut vénérer, dans une chapelle latérale décorée par de magnifiques mosaïques médiévales, la colonne de la flagellation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sur la conque de l'église Sainte Pudentienne, on peut voir une mosaïque paléochrétienne (IV-V^{ème}s.) qui montre que, dès les premiers temps, le peuple romain a vénéré ces saintes d'une manière particulière. On y voit le Christ Pantocrator, entouré des douze apôtres. Saint Pierre et saint Paul entourent le Christ et derrière eux, deux femmes les couronnent de lauriers. Ce sont les deux saintes femmes qui, en outre, représentent la Synagogue et l'Église. Dans le ciel, le Tétramorphe, c'est-à-dire les quatre animaux du livre de la vision d'Ezéchiel, qui représentent les quatre évangélistes : saint Luc, l'homme, saint Marc, le lion, saint Mathieu, le taureau, et saint Jean, l'aigle. Derrière le Christ, la ville de Jérusalem, qui, dans la sainte Ecriture et l'iconographie chrétienne représente la cité céleste.

Ephéméride du mois de mars 2020		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
dim. 1	I ^{er} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot	8h30
lun. 2	De la Férie		7h45		8h00
mar. 3	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
mer. 4	Des Quatre-Temps <i>mémoire de Saint Casimir, Confesseur</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
jeu. 5	De la Férie		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 6	Des Quatre-Temps <i>1^{er} vendredi du mois</i> <i>mémoire de Saintes Perpétue et Félicité, Martyres</i>		6h45 et 11h40 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	7h15 11h40
sam. 7	Des Quatre-Temps <i>1^{er} samedi du mois</i> <i>mémoire de Saint Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur</i>	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h40 10h30 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00 : messe chantée de Saint Thomas d'Aquin
dim. 8	II ^{ème} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 9	De la Férie <i>mémoire de Sainte Françoise Romaine, Veuve</i>		6h45 et 11h40		8h00
mar. 10	De la Férie <i>mémoire des Saints Quarante Martyrs de Sébaste</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
mer. 11	De la Férie <i>mémoire de Saint Grégoire le Grand, Pape, Confesseur et Docteur</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
jeu. 12	De la Férie		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 13	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
sam. 14	De la Férie <i>mémoire de Saint Félix, Prêtre et Martyr</i>	16h00 : abbé Espi	7h45 et 11h40		8h00
dim. 15	III ^{ème} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peron	8h30
lun. 16	De la Férie		7h45 et 11h40		8h00
mar. 17	De la Férie <i>mémoire de Saint Patrick, Evêque et Confesseur</i>		6h45 et 11h40 8h30 : messe des mamans		7h15 11h40
mer. 18	De la Férie <i>mémoire de Saint Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur</i>		6h45 et 11h40 Adoration perpétuelle de 12h30 à 20h30		7h15 11h40
jeu. 19	Saint Joseph, Epoux de la Très Sainte Vierge <i>mémoire de la Férie</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 10h00 : messe chantée		11h00 : messe chantée
ven. 20	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
sam. 21	De la Férie <i>mémoire de Saint Benoît, Abbé</i>		8h30 : messe chantée Pèlerinage à Notre Dame de Marceille		8h00
dim. 22	IV ^{ème} Dimanche de Carême quête pour les écoles <i>1^{ère} classe, rose</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 23	De la Férie		6h45 et 11h40		8h00
mar. 24	De la Férie <i>mémoire de Saint Gabriel, Archange</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
mer. 25	Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie <i>mémoire de la Férie</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>		10h30 : messe chantée		11h00 : messe chantée
jeu. 26	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
ven. 27	De la Férie <i>mémoire de Saint Jean Damascène, Confesseur et Docteur</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
sam. 28	De la Férie <i>mémoire de Saint Jean de Capistran, Confesseur</i>	16h00 : abbé Chabot	7h45 et 11h40		8h00
dim. 29	I ^{er} Dimanche de la Passion <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 30	De la Férie		7h45 et 11h40		8h00
mar. 31	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40